Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 13

Rubrik: La chronique théâtrale à Genève

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

nale de Tannhäuser, l'*Ouverture de Tristan et Yseult*, et la *Mort d'Yseult*, et la *Chevauchée des Walkyries*. Le public a surtout goûté le *Trio des filles du Rhin*, plein de charme et de poésie, et la *Mort d'Yseult*, jouée avec une grande autorité par les deux artistes. Si certaines pages, comme l'*Ouverture des Maîtres chanteurs*, perdaient à cette réduction au piano de leur puissant coloris et de leur vie, d'autres, au contraire, grâce au jeu si varié des deux artistes, à leur recherche des timbres spéciaux parvenaient à donner l'illusion d'un orchestre en miniature. On peut comparer l'interprétation de MM. Nicati et Humbert à la reproduction par la gravure d'un tableau de maître. Même par le noir et blanc, un artiste peut rendre la magie des couleurs, l'harmonie des teintes, des lumières et des ombres, la perfection du modèle, en même temps que la pureté des lignes. C'était le sentiment que partageait le public très nombreux qui applaudissait, le 31 janvier, MM. Nicati et Humbert au Casino-Théâtre de Lausanne.

René Morax

LA CHRONIQUE THÉATRALE A GENÈVE

Freischütz, endormi dans les archives, a été choisi par la direction du Grand Théâtre comme la nouveauté de la saison de grand opéra à côté de la *Gioconda*, qui doit passer sous peu.

L'exhumation a réussi en grande partie par la partition fine, et populairement mélodique, de Weber sera goûtée par tous les connaisseurs. Mais les autres — hélas ! — les autres qui exigent, à côté de la musique, et l'intérêt scénique et les attraits de l'action, ne retourneront pas deux fois à *Freischütz*.

En assistant à la reprise de cet opéra qui — il y a 80 ans — a fait la joie de l'Allemagne entière, on doit reconnaître que son romantisme a bien vieilli. Le goût artistique a subi une évolution, en devenant plus complet, plus exigeant. Le *Freischütz* ne peut être actuellement bien compris qu'au concert. Rééditer à la scène des œuvres de ce genre démodé est faire œuvre certainement louable : espérer un succès éclatant, désirer la faveur du public, seraient une vaine illusion.

C'est pourquoi le *Freischütz* n'aura que quatre ou cinq représentations, bien que la mise à point de l'œuvre soit soignée et l'interprétation assez convenable dans son ensemble.

Mlles Soarez et Poigny font de leur mieux pour soutenir les deux rôles incolores d'« Agathe » et d'« Annette. » M. Demauroy est assez bon au premier acte et la basse Desmet campe remarquablement le personnage de « Gaspard. » Les autres rôles sont tenus avec correction. Les chœurs ont été méritamment applaudis, ainsi que l'élégant ballet du dernier acte.

L'interprétation orchestrale ne nous a pas fait oublier — oh ! bien au contraire — celle d'un modeste *Freischütz* que nous avions entendu à Milan sous la direction de Toscamini. Celle du Grand Théâtre manque de couleur et de vivacité, et l'accompagnement des soli, de souplesse et de fondu.

Lors de la première représentation, dont la recette était destinée à l'Hospice général, M. Lauber a fait entendre un *Prélude orchestral* de sa composition qui a rencontré la faveur du public et qui la mérite par ses belles qualités d'orchestration et d'ordonnance.

Le ballet *Javotte* pour lequel Saint-Saëns a écrit une musique pimpante et généreuse, que son orchestration rend par endroit *géniale*, a été beaucoup applaudi. Mme Hennecart l'a réglé avec bon goût et Mlles Nercy, Gini et Vandenesse, secondées par les autres ballerines, le dansent avec grand entrain.

L'affiche du Théâtre est actuellement occupée, avec *Freischütz*, par *Véronique* et la *Vie de Bohême* qui fait toujours salle comble.

G. d. M.

NOUVELLES ARTISTIQUES

Suisse.

Le « Messie » de Hændel a été interprété le samedi 1er mars au Victoria-Hall, par l'excellente société du chant sacré, sous la direction de M. Otto Barblan. Nous reviendrons sur cette belle soirée.

Franz Beidler, de Saint-Gall, beau-fils de Mme Cosima Wagner, vient d'être engagé comme premier chef d'orchestre au théâtre royal de Prague. Il est élève du chef d'orchestre Paul Müller de Saint-Gall.